

Palabre autour de Jean Godefroy Bidima

LEÇONS DE BIOPOLITIQUE : LA DÉMOCRATIE EN SURSIS ?

Collège international de philosophie, Campus Condorcet, Aubervilliers
Mercredi, 21 octobre 2026 de 9h-17h50 (Heure de Paris)

Salle : Auditorium de l'humathèque

Lien de connexion :

<https://us06web.zoom.us/j/84048346631?pwd=5wC6ERKVrkBLfrlnDv0wXZPDHrZlhW.1>

ID de réunion : 840 4834 6631 / Code secret: 630814

ARGUMENTAIRE

Avant d'entreprendre l'interrogation sur ce qu'est une vie juste et bonne dans des institutions à peu près honnêtes, de sonder la légitimité des discours sur la politique et sur les formes de gouvernement, et de dire quoi que ce soit sur l'espace public, j'apparais en effet d'abord comme corps, comme chair, comme regard et comme voix. Jean Godefroy Bidima, « Le corps, la cour et l'espace public », Politique africaine, 2000/1 N° 77, 97.



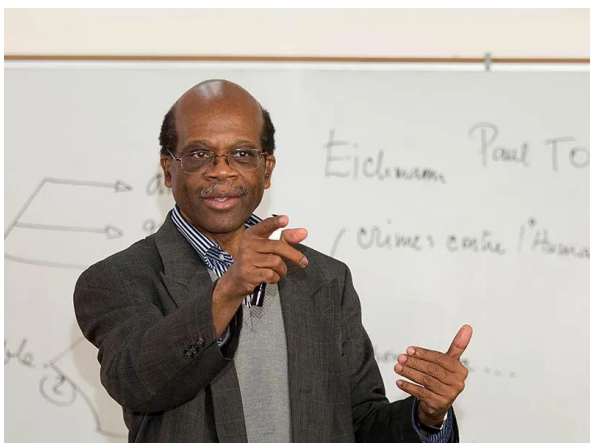
Le Collège International de Philosophie, le « Groupe Jogoo. Philosophie africaine. Débats & Questions », et le Conseil Inter-Africain de Philosophie (CIAP) ont le plaisir d'annoncer l'organisation d'une journée d'étude sur le thème « *Palabre autour de Jean Godefroy Bidima. Leçons de biopolitique : la démocratie en sursis ?* ». Cette journée sera l'occasion d'explorer les implications de la biopolitique dans le contexte de la démocratie, en particulier dans le monde contemporain et, plus spécifiquement, en Afrique. L'événement mettra l'accent sur l'apport de Jean Godefroy Bidima à la réflexion sur la biopolitique et ses effets sur les sociétés démocratiques.

La biopolitique, entendue comme la gestion des corps et des vies humaines à travers des pratiques de pouvoir, questionne profondément les modèles de gouvernance modernes et soulève des enjeux cruciaux pour la démocratie. À travers cette journée, nous proposons d'interroger, en particulier, comment la biopolitique, par tous les mécanismes d'instrumentalisation de l'humain, loin d'être un simple outil de gestion sociale, devient un instrument de contrôle et même de pression qui menace les fondements mêmes de la démocratie.

La biopolitique, un concept développé par Michel Foucault, désigne la gestion des populations par le biais de mécanismes de pouvoir qui affectent la vie humaine elle-même. Cette gestion de la vie, qui consiste à contrôler la biologie et la survie des populations, s'oppose aux idéaux démocratiques, car elle engendre une domination qui se base sur la gestion de la vie plutôt que sur la liberté. Il faut regarder dans *Naissance de la biopolitique* pour voir comment Foucault analyse la naissance de cette forme de « dispositif de pouvoir » en lien avec la

population dans un contexte de libéralisme. Mais « l'analyse de la biopolitique ne peut se faire que lorsque l'on a compris le régime général de cette raison gouvernementale ». Ce régime général, « que l'on peut appeler la question de vérité », concerne « premièrement » la question « de la vérité économique à l'intérieur de la raison gouvernementale » (Michel Foucault, 1978, 24). Pour aborder la question sur le terrain des politiques africaines, il peut être très utile d'analyser *De la postcolonie* d'Achille Mbembe, au sous-titre déjà bien évocateur : *Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Mais bien plus encore l'Avant-propos de l'édition 2000 rappelle que la « Politique de la vie et épreuve du fratricide » aboutit aux rapports du droit et de la violence, pour montrer que « la politique de la vie est celle par laquelle l'on s'arrache à ses propres conditions historiques » (A. Mbembe, *De la postcolonie*, 2000, XIV) pour « donner la mort à la mort ». Et du constat de Jean Godefroy Bidima, il « faut résister à cet enlaidissement de la vie. » (Jean Godefroy Bidima, « Création, imagination et sens esthétique », 2019, 338).

Du biopolitique nous voilà sur le terrain du bioéconomique. Légitimation chez Ulrich Metende de « l'idée du contrôle du Tout-vivant » (U. Metende, *Critique de la bioéconomie*, 2024, p. 8) et surtout « remodelage du corps et de son hybridation en vue de l'augmentation de ses performances, des modalités d'une économie politique du vivant » (U. Metende, *Critique de la bioéconomie*, 2024, 35) pour finalement devenir une véritable « scène du tragique » qui appelle à une véritable critique de ses fondements. Ceci se justifie parfaitement dans le constat que fait Jean Godefroy Bidima : « Le monde présent est une possibilité défigurée à transfigurer. » (Jean Godefroy Bidima, 1993, 13).



Jean Godefroy Bidima n'est pas très étranger aux préoccupations d'ordre biopolitique. Sa pensée politique fait de la démocratie un impératif pour le devenir historique des sociétés africaines. Partant du concept de traversée qui peut se comprendre comme un retour à soi, la philosophie africaine est de ce fait appelée à se comprendre comme une *traversée*, comprise dans un contexte méthodologique comme un dépassement des positivités pour marquer ses « différenciations dialectiques » (J. G. Bidima, *La Philosophie négro-africaine*, 1995, 7, 32, 124). Elle est appelée à thématiser le transitaire, le transitoire, le débordement et l'imperceptibilité fugace. C'est dans son projet d'émancipation des pôles fixes et des dualismes paresseux qu'elle découvre la valeur fondationnelle de l'ordre social et de l'inachevé, qui s'exprime dans le concept de

possible. C'est le constat qui est fait dans *Théorie Critique et modernité négro-africaine. De l'École de Francfort à la « Docta spes Africana »* : « A l'intérieur du politique, l'événement est la temporalisation et l'effectuation du possible, parce qu'il suppose en amont un processus dont il est l'achèvement (provisoire) » (J. G. Bidima, *Théorie Critique et modernité négro-africaine*, 1993, 125). C'est dans ce contexte qu'il convient de comprendre la palabre, en tant que pensée politique qui pose le rapport de soi à l'autre en passant par les réflecteurs sociaux qui fondent les instances décisionnelles et les conduites individuelles. Elle est remise sur le chantier de la dignité contestée par la haine, la violence et l'arbitraire, dans une quête de réparation. Tel est le but même de la palabre dans une médiation (J. G. Bidima, *La Palabre*, 2015, 14) : sauvegarde de la vie et des interactions sociales. Son souci pour le devenir des corps et donc de l'humain le conduit à prendre position sur les politiques de la vie dans l'article « La démocratie, une institution qui doit préserver la vie ». Il ressort de cette analyse que « l'essentiel de la démocratie est de trouver une VOIE afin de sauver ce qu'il y a de plus essentiel, la VIE » (J. G. Bidima, « La démocratie, une institution qui doit préserver la vie », 2011, 4).

ORGANISATEURS :

Brigitte Nga Ondigui (*Université du Québec à Montréal*)

David Le Duc Tiaha (*Fonds Ricoeur de Paris*)

Marcelle Christelle Bakary (*Université Alassane Ouattara de Bouaké*)

Ulrich Metende (*Laboratoire des Afriques innovantes, Université du Québec à Montréal*)

Yannick Essengue (*Université Toulouse 2 Jean Jaurès*)

PROGRAMME

Mercredi 21 octobre 2026 de 9h00 à 17h50

Collège international de philosophie, Campus Condorcet – Auditorium de l'humathèque

8h30

Accueil des participants

9h00

Allocution d'ouverture

Mot de bienvenue : David-Le-Duc Tiaha, Directeur de programme au Collège international de philosophie

Mot d'introduction : Yannick Essengue, Université Toulouse 2 Jean Jaurès, Groupe JOGOO, CIAP

CONFÉRENCE INAUGURALE (KEYNOTE)

9h15

SYLVÈRE MBONDOBARI – UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

Jean Godefroy Bidima : un critique de la postcolonie ?

9h45

PERFORMANCE – BRIGITTE NGA ONDIGUI – UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Traversées de M'mouatisations

SESSION 1 – LA PALABRE : MÉDIATION, DROIT ET RÉPARATION

Présidence : *Pierre Tchimbabi*

10h05

KEYNOTE – DAVID-LE-DUC TIAHA – COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

Espérer et instituer le possible. Une philosophie de la libération chez Bidima

10h35

ULRICH METENDE – LAFI / UQAM ET JOGOO

Jean Godefroy Bidima, un philosophe de la médiation

10h55

FANJASOA LOUISETTE RASOLONIAINA – EVCAU-ECHELLES, ENSAPVS / UPC

Reprise de la biopolitique avec Bidima. Du régime de véridiction au régime de réalité

11h15

EMMANUEL M. BANYWESIZE – UNIVERSITÉ DE LUBUMBASHI – EN LIGNE

La démocratie : une écologie des limites pour « sauvegarder de la vie »

11h35

Discussion

PAUSE – 15 MINUTES

SESSION 2 – BIOPOLITIQUE ET DÉMOCRATIE EN SURSIS

Présidence : *Amélie Aristelle Ekassi*

12h10

KEYNOTE – CHARLES ROMAIN MBELE – ENS, UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

L'éloge de la voyoucratie et de la ploutocratie chez Jean Godefroy Bidima

INTERVENTIONS EN LIGNE

- 12h40 **PHILIPPE NGUEMETA – UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I – EN LIGNE**
Droit, violence et coopération chez Bidima
- 13h00 **KALÈNGE YAMUKÈNA YANTÛMBI – ISES DE LUBUMBASHI / ULP – EN LIGNE**
Réparer le lien et sauver la vie. Épistémologie de la palabre comme dispositif biopolitique de sortie de la violence
- 13h20 **JEAN-PAUL II DJOUM – UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I – EN LIGNE**
La palabre : un ferment à la démocratisation de l'espace public africain à partir de Bidima ?
- 13h40 **MARTHE LELE-MAVIE – UNIVERSITÉ DE GAROUA – EN LIGNE**
La traversée de la vision traditionnelle de l'arbre à palabre chez Bidima et la discussion critique chez Popper
- 14h00 **ISIDORE LAOHOUE – UNIVERSITÉ DE DOUALA – EN LIGNE**
Du discours de maîtrise à l'ontologie du chantage
- 14h20 **Discussion**

PAUSE DÉJEUNER

SESSION 3 – TRAVERSÉE, TEMPORALITÉ ET CRITIQUE POSTCOLONIALE

Présidence : Charles Romain Mbele

- 15h15 **KEYNOTE – JOSEPH TONDA – UNIVERSITÉ OMAR BONGO**
Bidima et la palabre de nuit
- 15h45 **AMÉLIE ARISTELLE EKASSI – ENS DE YAOUNDÉ**
La dissimultanéité selon Jean Godefroy Bidima : l'intempestif dans les sociétés post-coloniales
- 16h05 **TSANGA TSINEMANKH – UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I**
De l'art de la traversée à l'art du croisement : dialogue avec Jean Godefroy Bidima
- 16h25 **MARCELLE CHRISTELLE FLORA BAKARY – UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA DE BOUAKÉ – EN LIGNE**
Démocratie et renaissance africaine : une pensée à panser au regard de Jean Godefroy Bidima
- 16h45 **PIERRE TCHIMABI – ENS / UNIVERSITÉ DE MAROUA**
L'art et la « traversée » comme espaces d'émancipation : pour une imagination afrofuturiste de la démocratie chez Jean Godefroy Bidima
- 17h05 **YANNICK ESSENGUE – UNIVERSITÉ TOULOUSE 2 JEAN JAURÈS**
Question(s) (de) biopolitique(s)
- 17h25 **Discussion**
- 17h45 **Synthèse et clôture de la journée**
Allocution de clôture : Yannick Essengue

1. Démocratie et renaissance africaine : une pensée à panser au regard de Jean Godefroy Bidima

Marcelle Christelle Flora Bakary (Université Alassane Ouattara de Bouaké)

La démocratie constitue aujourd'hui l'un des principaux horizons politiques de l'Afrique contemporaine. Son implantation et sa pratique sur le continent demeurent cependant traversées par de profondes contradictions : crises institutionnelles récurrentes, fragilité de l'État de droit, concentration du pouvoir, exclusion sociale, clientélisme politique et déficit de participation citoyenne. La question de la démocratie africaine ne saurait dès lors se réduire à l'organisation périodique d'élections ou à la seule existence formelle du multipartisme ; elle appelle une réflexion critique sur les conditions historiques, sociales et culturelles de son appropriation effective par les peuples africains. Le présent article se propose d'interroger le rapport entre démocratie et renaissance africaine à partir de la pensée du philosophe camerounais Jean Godefroy Bidima. Il s'agit de montrer que la démocratie africaine doit être à la fois « pensée » et « pansée » : pensée en ce qu'elle exige une réévaluation critique de ses fondements théoriques, de ses finalités et de ses modalités concrètes d'exercice ; pansée en ce qu'elle doit répondre aux blessures historiques, aux fractures sociales et aux formes contemporaines de domination qui continuent d'entraver l'émancipation effective des peuples africains. À partir de cette double exigence, l'analyse défend l'idée d'une démocratie substantielle, fondée sur la souveraineté populaire, la justice sociale, la dignité humaine, la participation citoyenne et l'autonomie politique, plutôt que sur la seule conformité procédurale à des standards importés. La renaissance africaine apparaît alors non comme un slogan identitaire, mais comme un authentique projet philosophique de refondation démocratique et d'émancipation collective.

Mots-clés : Démocratie africaine – Émancipation politique – Jean Godefroy Bidima – Justice sociale – Palabre – Renaissance africaine – Souveraineté populaire

2. La démocratie : une écologie des limites pour « sauvegarder de la vie ». Réflexion au départ de la pensée politique de Jean Godefroy Bidima

Emmanuel M. Banywesize (Université de Lubumbashi, RDC)

La tâche d'une philosophie critique de la démocratie autoritaire dans les sociétés contemporaines ne consiste pas seulement à dénoncer l'autoritarisme lorsqu'il se donne ouvertement comme tel, mais à repérer les modalités par lesquelles il s'insinue dans les formes démocratiques. Penser la démocratie comme une écologie des limites pour « sauvegarder de la vie » revient à affirmer qu'aucune société n'est politiquement libre si elle n'institue pas les moyens de s'empêcher elle-même de sacraliser la force au détriment de la raison. Elle doit aussi s'empêcher d'absolutiser la verticalité du pouvoir sans limite et de transformer le peuple en simple spectateur de la puissance qui prétend parler en son nom. Cette communication vise à montrer, à partir de la thèse de Jean Godefroy Bidima selon laquelle la démocratie est une « institution qui doit sauvegarder la vie », que la démocratie ne peut véritablement protéger la liberté et la vie qu'en organisant l'écologie de limites de ce qui peut les détruire. La démocratie en Afrique ne peut être vécue comme une importation institutionnelle d'une technique de gouvernement, mais davantage comme une écologie politique

de coexistence des diversités, fondée sur la reconnaissance de notre coappartenance à l'humanité commune exposée à la vulnérabilité commune. La démocratie doit être vécue comme un art politique de sauvegarder les conditions du vivre-ensemble et de la vie elle-même. Dès lors, l'exigence d'une démocratie à venir, en Afrique, approchée à partir des étreintes de la pensée politique de Bidima, ne consiste pas à promouvoir la toute-puissance des gouvernés, mais à organiser légalement l'impossibilité de toute confiscation de la souveraineté du peuple et de toute domination sans limite par la puissance de la filiation, de l'argent et de la mobilisation des intellectuels organiques.

Mots-clés : Démocratie – écologie politique – Jean Godefroy Bidima – philosophie africaine – vivre-ensemble

3. La palabre : un ferment à la démocratisation de l'espace public africain à partir de Bidima ?

Jean-Paul II Djoum (Université de Yaoundé I)

La recrudescence des clivages ethniques en Afrique multiplie des conflits aux élans et relents identitaires. La surenchère des différences, en renforçant la cristallisation des appartenances et le sentiment ethnique et tribal, amène à poser des questions relatives au consensus et au différend dans l'espace public africain. Ce qui fait réfléchir sur la démocratie africaine. Si la gestion des conflits est l'une des preuves de l'exercice de la démocratie véritable, alors, le jeu des divisions auquel l'Afrique fait face donnerait sens à l'usage de la palabre, cette juridiction de la parole d'après Jean Godefroy Bidima. C'est dire que la palabre, en ouvrant la société à la parole, a pour enjeu de redonner au tissu social sa solidité relative. Dès lors, en quoi la palabre agit-elle en faveur de la démocratisation de l'espace public africain pris dans l'étau des violences multiformes ? Au-delà de l'analyse du contenu des données extraites des sources documentaires et des publications référencées sur cette thématique, cet article montre les enjeux de la parole relativement à la promotion de la démocratie au sein des sociétés africaines. Il insiste sur la nécessité du dialogue et de la discussion publique dans l'apaisement des conflits et sur le pouvoir du consensus dans la quête de la paix sociale et de la justice. Ceci pour justifier que la palabre peut aider à l'avancée du processus démocratique en Afrique.

Mots-clés : palabre, Bidima, clivages ethniques, démocratisation, Afrique.

4. La dissimultanéité selon Jean Godefroy Bidima : l'intempestif dans les sociétés post-coloniales

Amélie Aristelle Ekassi (École normale supérieure de Yaoundé, Cameroun)

Notre présentation s'arrime à l'un des objectifs de la philosophie de Jean Godefroy Bidima qui est de faire advenir le non-être, le non-encore, l'oublié, le marginalisé et le rejeté dans l'histoire et la politique africaine contemporaine afin de jouer et de déjouer les normes établies. Dans cette démarche, la temporalité est un facteur déterminant. Selon Bidima, les temps africains doivent s'éloigner de tout chronologisme s'ils veulent inscrire une possibilité pleine, c'est-à-dire le novum dans la praxis. Repenser le temps en Afrique signifie ne plus le concevoir de manière linéaire, il faut le penser de manière intensive sur le mode de l'accompli et du non accompli, car on y détecte une autre approche du souvenir : celui-ci n'est plus hypostasié et se déploie désormais comme une

distentio (étirement). Bidima affirme que rechercher dans l'histoire passée et présente les éléments non-accomplis signifie traiter la temporalité sous l'angle du possible puisque ce dernier demeure ce qui demande à être accompli. La mémoire qu'induit la dissimultanéité est sans qualités, sans contenu définitif. À cet effet, la mémoire africaine n'est pas, elle devient, elle est la base du pouvoir devenir-autrement. La compréhension intempestive de la dissimultanéité dans les sociétés post-coloniales permet, d'abord, de saisir l'écart entre le discours de ceux qui parlent de la modernité et les masses. Ensuite, elle autorise définitivement à sortir de l'unanimisme analytique encore appliqué aux sociétés subsahariennes. Enfin, elle admet que les modalités d'un lien social commun sont à fabriquer à mille lieues des éternelles critiques de l'État-nation post-colonial.

Mots-clés : dissimultanéité, temps, chronotope, élites, masses.

5. Question(s) (de) biopolitique(s)

Yannick Essengue (Université Toulouse 2 Jean Jaurès)

La question biopolitique, les questions de biopolitique et les questions biopolitiques désignent autant de manières de rapporter le vivant au politique, et c'est dans leur écart que se manifeste la complexité d'une pensée du vivant. Cette démultiplication comporte toutefois un risque : perdre le sens « archaïque » de la *polis* comme lieu de régulation, c'est-à-dire comme espace où le commun se donne des règles. D'où la double interrogation qui guide cette communication : comment réguler les corps sans les réduire à des objets de gestion ? Comment faire du « bio » une réalité perceptible par et au travers du politique ? La pensée de Jean Godefroy Bidima offre ici un appui décisif. Dans « Le corps, la cour et l'espace public » (2000), le sujet apparaît « d'abord comme corps, comme chair, comme regard et comme voix », et l'attention portée au corps vise à « privilégier la dimension du visible dans l'articulation des propositions politiques ». Il en ressort que le corps n'est pas seulement la cible d'un pouvoir qui administre la vie, selon la leçon foucauldienne, mais aussi le lieu où le politique devient sensible : geste, voix, regard, vulnérabilité selon une (re)lecture de Merleau-Ponty et de la tradition phénoménologique. En mettant en regard la biopolitique foucauldienne et cette phénoménologie politique du corps, cette communication cherche à penser une régulation qui ne soit ni contrôle ni abandon, et à montrer que la démocratie, si elle se veut une institution qui préserve la vie, doit rendre le vivant visible et audible dans l'espace public, à commencer par « la voix du plus vulnérable ».

Mots-clés : biopolitique ; *polis* ; régulation ; corps ; visibilité ; espace public ; Bidima ; démocratie.

6. Du discours de maîtrise à l'ontologie du chantage : Bidima et les pathologies du pouvoir institutionnel en Afrique

Isidore Laohoue (Université de Douala, Département de Philosophie)

La présente étude se propose de déployer, dans la continuité critique de la pensée de Jean Godefroy Bidima, une lecture ontologique du concept de « discours de maîtrise ». Là où Bidima désigne sous ce terme les structures de domination symbolique qui parasitent la production philosophique africaine, nous soutenons que ce phénomène se déploie au-delà du champ académique : il traverse toutes les institutions de la cité africaine sous la forme de ce que nous nommons l'« ontologie du chantage ». En mobilisant la philosophie de la traversée bidimienne, la Théorie critique de l'École de Francfort et l'ontologie existentielle, cet article montre que la question du « non-encore » posée

par Bidima trouve dans le chantage existentiel son obstacle ontologique le plus profond et le plus systémique, et que la traversée ne peut s'accomplir sans une philosophie de la dignité active.

Mots-clés : discours de maîtrise, ontologie du chantage, traversée, non-encore, Bidima, philosophie africaine, pouvoir institutionnel, dignité, Eboussi Boulaga.

7. La traversée de la vision traditionnelle de l'arbre à palabre chez Jean Godefroy Bidima et la discussion critique pour une société ouverte chez Karl Raimund Popper

Marthe Lele-Marie (Université de Garoua, Cameroun)

Dans la vision traditionnelle, l'arbre à palabre est une structure gérontocratique et patriarcale, où la décision est prise par le statut d'ainés, de chefs, des hommes plutôt qu'un résultat d'une discussion critique et de la force des arguments rationnels. La tradition légitimée défavorise l'innovation conceptuelle et socio-culturelle, puisqu'il y a un conservatisme culturel. L'arbre à palabre est un lieu où le consensus est figé. Cependant, contrairement à la vision traditionnelle, Jean Godefroy Bidima opère, dans *La Palabre : Une juridiction de la parole*, la désacralisation critique de cette institution à travers la traversée des traditions. Pour lui, la palabre ne devrait pas être un lieu de consensus souple, mais où les conflits devaient être verbalisés afin d'éviter la violence. La palabre devrait favoriser une discussion ouverte aux jeunes et aux femmes afin de dépasser des consensus apparents ou de formalité traditionnelle. Il refuse la palabre figée au passé, en invitant d'y voir un lieu d'expérimentation langagière ouvert aux mutations actuelles. Sa philosophie de la traversée nous rappelle la société ouverte qu'abordait Popper. Contrairement à la vision traditionnelle de la palabre, avant Godefroy, Popper pensait déjà que l'autorité du chef ou de l'ancien s'efface devant l'examen logique et empirique de ses arguments. Partant du faillibilisme, aucune décision n'est indiscutable. Toutefois, si pour Bidima traverser la vision traditionnelle ne signifie pas le rejet de l'héritage, serait-il réellement possible de remettre en question la tradition sans courir le risque de la réfuter ? Autrement dit, peut-on véritablement moderniser la vision traditionnelle de la palabre par la subversion de la critique en injectant le principe de la réfutabilité dans la structure communicationnelle que réhabilite Bidima ? Ce travail examine, ainsi, le problème de l'applicabilité de la philosophie de la traversée face aux réalités démocratiques en Afrique, en s'inspirant de la philosophie de la société ouverte.

Mots-clés : « traversée de la tradition », palabre, discussion critique, société ouverte, démocratie.

8. Question(s) (de) biopolitique(s)

Yannick Essengue (Université Toulouse 2 Jean Jaurès)

9. L'éloge de la voyoucratie et de la ploutocratie chez Jean Godefroy Bidima

Charles Romain Mbele (École normale supérieure, Université de Yaoundé I)

Mon texte part de certaines positions métaphysiques de Jean Godefroy Bidima dont on ne souligne pas toujours les conséquences et les enjeux sociaux. Le philosophe camerounais affirme d'abord le besoin de renverser l'ontologie dominante et toute hiérarchie instituée. Aussi y introduit-il l'accessoire et ce qui est dans les marges. Il s'agit par exemple du point de vue de la libido

d'interroger la détermination politique, économique et sexuelle de toutes les catégories car il s'agit pour lui de miner l'ordre rationnel dont la centralité serait le mâle. Celle-ci se manifeste philosophiquement dans le phallogocentrisme. Le texte va montrer que cela appelle en dernière analyse une sociétalisation des normes devant ouvrir la voie à la sphère de la consommation. Ce cadre spéculatif ouvre ensuite le recours comme Gorgias au *kairos* en tant que moment favorable ou de l'opportunité décisive. La volonté de « persévérer dans l'Être » qui s'y manifeste est celle des « voyous » qui braconnent aux marges du marché universel afin de « survivre ». La critique du « principe du rendement », de la performativité, de la prévision et de la productivité ouvre la voie à une débrouillardise rusée et criminelle installée dans la non-prévision, l'informel, l'incertitude d'un temps non-fonctionnel, avec le risque d'une criminalisation de l'espace public. Ces voyous ne peuvent en effet administrer à l'ordre du monde que des « petits coups » ; l'objectif est d'y entrer et non de le mettre en danger. On peut y voir le fondement et la justification de l'ordre oligarchique et ploutocratique d'une feymanie mondialisée.

Mots-clés : Accessoire – *Kairos* – Marges – Phallogocentrisme – Ploutocratie – Oligarchie – Voyer

10. Jean Godefroy Bidima : un critique de la postcolonie ?

Sylvère Mbondobari (Université Bordeaux Montaigne, chaire Diasporas africaines et transculturalité)

11. Jean Godefroy Bidima, un philosophe de la médiation

Ulrich Metende (LAFI / UQAM et JOGOO)

Cette communication se propose de penser Jean Godefroy Bidima comme philosophe de la médiation, c'est-à-dire à saisir l'unité souterraine d'une œuvre qui substitue à la quête d'un fondement originaire une pensée du passage, de l'intervalle et de la relation. Chez Bidima, la médiation ne désigne ni une instance tierce destinée à réconcilier des termes préalablement constitués, ni un simple procédé herméneutique permettant de relier des traditions hétérogènes. La médiation constitue chez lui une véritable catégorie critique. La médiation nomme l'espace-processus dans lequel les identités, les savoirs et les mondes se constituent précisément à travers leur mise en relation, leur confrontation et leur transformation réciproque. Dans ce sens, la notion de traversée en exprime le geste philosophique fondamental. Philosopher chez Bidima ne consiste plus simplement à reconduire la pensée vers une origine supposée authentique, mais à interroger les trajectoires, les déplacements et les bifurcations par lesquels un sujet historique advient à lui-même. La médiation est ainsi ce « entre » qui n'est ni vide ni simple transition mais plutôt le lieu productif du sens, celui où l'altérité devient constitutive de l'identité et où le conflit peut ouvrir un espace de création conceptuelle. À cet effet, la palabre, le dialogue, la traduction et la confrontation des rationalités apparaissent dès lors comme des figures concrètes d'une rationalité médiatrice qui récuse aussi bien l'enfermement identitaire que l'universalisme abstrait/de surplomb. À travers cette philosophie du passage, Bidima déplace la question de en quelque sorte une politique du penser : elle désessentialise les appartenances, déstabilise les frontières héritées et transforme l'entre-deux en puissance de subjectivation. Il s'agira donc pour nous de montrer que, chez Bidima, la philosophie ne se tient jamais dans l'origine, mais dans l'espace fécond de ce qui relie, traverse et transforme.

12. Droit, violence et coopération chez Bidima : penser les droits traditionnels en Afrique hors des rationalités juridiques occidentales

Philippe Nguemeta (Université de Yaoundé I, Département de philosophie)

Il est connu que les travaux de Jean Godefroy Bidima promeuvent un décentrement salutaire en réhabilitant les droits traditionnels en Afrique et en dénonçant l'oubli de l'ethos et de la scène énonciative hérité de la colonisation européenne. La présente étude nourrit l'ambition d'interroger la pensée juridique de ce penseur incontournable pour comprendre les fondements des droits traditionnels en Afrique, le formalisme qui génère une violence symbolique et institutionnelle et les enjeux de l'intersubjectivité voire du dialogue comme unique horizon de sortie dans l'État postcolonial. Son mérite est d'établir comment l'État postcolonial manœuvre mécaniquement au nom de la loi, produisant une violence symbolique et institutionnelle qui écrase la parole et la palabre. Cependant, l'approche bidimienne présente des limites. En insistant sur la seule intersubjectivité et la coopération dialogique, Bidima sous-estime le poids des rapports de pouvoir, des intérêts économiques et du formalisme bureaucratique qui verrouillent le droit. Partant de ce constat, nous soutenons la nécessité d'instituer une IA africaine du droit. Non pas pour remplacer le juge, mais pour désobjectiver le droit : objectiver la jurisprudence, cartographier les coutumes, et donner une voix institutionnelle objectivable aux logiques locales sans les réduire aux grilles occidentales. L'IA devient ainsi un puissant outil de coopération pour sortir de la violence mécanique de la loi.

Mots-clés : Droits traditionnels, Ethos, Rationalités juridiques occidentales, État postcolonial, IA africaine, Violence mécanique.

13. Reprise de la biopolitique avec Bidima. Du régime de véridiction au régime de réalité

Fanjasoa Louissette Rasoloniaina (EVCAU-ECHELLES, ENSAPVS / UPC)

Dans le sillage de Gramsci et Eboussi Boulaga, et inspirée par la figure du philosophe organique, cette communication propose de reprendre la biopolitique à partir d'une écologie politique du vivant : non plus seulement comme gouvernement des corps, mais comme interrogation des conditions systémiques de prise, de relation et de reprise.

Chez Foucault, l'analyse de la gouvernementalité engage les régimes de vérité et de véridiction qui rendent certaines pratiques de gouvernement pensables et opératoires. Nous proposons d'en interroger le substrat systémique : le régime de réalité, entendu comme configuration située associant dimensions corporelle, matérielle, sémiotique, institutionnelle et relationnelle au sein de laquelle un vivant peut avoir prise sur son milieu et entrer en relation avec d'autres.

Ce déplacement trouve chez Jean Godefroy Bidima un appui décisif. Avant l'institution et les formes de gouvernement, le sujet apparaît comme « corps, chair, regard et voix » : le politique engage ainsi les conditions d'apparaître, de sentir, de parler et d'agir. Nous mobilisons pour cela le pattern systémique que la traversée bidimienne active :

NON-PRISE → PRISE → DEPRISE → REPRISE

Lorsqu'une puissance agit sur les conditions de prise d'un autre système apparaît une opération distincte : la déprise, dont la colonisation constitue une modalité historique. La reprise n'est dès

lors ni restauration ni retour à l'identique, mais reconfiguration située d'une capacité de systémique prise.

La démarche met en relation trois reprises : la reprise bidimienne de la tradition, « la reprise conceptuelle » de Tiaha et une reprise systémique du rapport vivant-milieu.

Elle revient enfin aux leçons de la palabre — dispositif du dissensus, de la médiation et de la transformation, permet alors de réinterroger la démocratie comme système de relations — et les met en regard de configurations relationnelles swahilies et austronésiennes, envisagées comme ressources pour repenser les conditions organiques et contemporaines du faire-ensemble démocratique.

14. Espérer et instituer le possible. Une philosophie de la libération chez Bidima

David-Le-Duc Tiaha (Collège international de philosophie, Campus Condorcet)

Une philosophie de l'espérance ne peut se contenter d'établir qu'un autre monde est possible. Elle doit encore rendre intelligible le passage par lequel ce possible acquiert une prise sur l'existence humaine, devient capacité d'agir, entre dans l'espace public et reçoit finalement une forme institutionnelle. Je propose d'aborder cette difficulté à partir de Jean Godefroy Bidima et, plus précisément, de la *Docta spes africana* élaborée dans *Théorie critique et modernité négro-africaine*. La thèse défendue est que la philosophie de la libération qui se laisse reconstruire chez Bidima est une philosophie de la possibilisation médiée : la libération commence lorsque le réel cesse d'être confondu avec la nécessité, mais elle ne devient effective qu'à travers une pluralité de médiations — mémoire, pro-jet, kairos, métis, interlocution, procédure, juridiction — qui rendent le possible capable d'instituer. Je qualifie ces médiations de « fragiles » parce qu'elles ne sont jamais de simples véhicules : elles peuvent rendre le possible effectif, mais aussi le déplacer, le capturer ou le refermer. La confrontation avec Bloch interdit d'attribuer à Bidima l'invention de la médiation du possible ; celle avec Eboussi Boulaga oblige à reprendre la question de l'anti-substitution et de l'autorité ; *La palabre* permet enfin d'éprouver le passage d'une espérance instruite (*docta spes*) à une institution publique du différend. L'originalité indéniable de Bidima apparaît alors dans une question : qui possède l'autorité de définir le réel, de faire apparaître un possible, de parler, de décider, d'instituer et de rouvrir ce qui a été institué ?

Mots-clés : Jean Godefroy Bidima ; *Docta spes africana* ; espérance ; possible ; médiation ; instituant ; institution ; palabre ; philosophie de la libération.

15. De l'art de la traversée à l'art du croisement : dialogue avec Jean Godefroy Bidima

Tsanga Tsinemankb (Université de Yaoundé I, doctorant)

Alors que la philosophie africaine semblait s'enliser dans le débat sans issue autour de son existence ou non, le philosophe camerounais Jean Godefroy Bidima a proposé un nouveau paradigme pour sortir de cette querelle stérile. Ce paradigme, c'est celui de la traversée. Inspiré de son étude approfondie des penseurs de l'école de Francfort notamment de la théorie critique, Bidima invitait pour ainsi dire, les philosophes et la philosophie africaine à sortir de la problématique déterministe et stable de l'identité ; pour s'inscrire dans la seule perspective dynamique et capable d'ouvrir au

continent de nouveaux possibles : la traversée. Dans l'optique de mieux systématiser son discours, Bidima entreprend alors d'appliquer sa lecture paradigmatique dans l'art en examinant le mouvement qui va « de la traversée de l'art à l'art de la traversée ». Comme Bidima, nous travaillons depuis quelques années sur le paradigme du tissage à partir de nos lectures principalement diopiennes. De fait, après le moment de la traversée, le paradigme du tissage nous semble désormais être un nouveau paradigme pertinent pour lire et écrire la philosophie africaine. Après avoir résidé dans l'atelier d'un artiste (Jean-Michel Dissake à Yaoundé) pendant cinq ans pour observer et penser son travail en particulier et l'art de façon générale, nous nous proposons à travers cet article, de dialoguer avec la pensée de Bidima en général, et spécifiquement celle qui concerne l'art. De la sorte, nous souhaitons répondre aux interrogations suivantes : qu'est-ce que la traversée ? Comment la traversée se déploie-t-elle dans l'art ? Et comment le paradigme du tissage peut-il entrer en dialogue et surtout prolonger celui de la traversée ?

Mots-clés : traversée, tissage, paradigme, diopisme, art, théorie critique.

16. Réparer le lien et sauver la vie. Épistémologie de la palabre comme dispositif biopolitique de sortie de la violence chez Jean Godefroy Bidima

Kalenge Yamukena Yantumbi (Institut Supérieur d'Études Sociales de Lubumbashi / Université Libre Panafricaine)

La biopolitique, entendue avec Michel Foucault comme prise en charge de la vie, des corps et des populations par les dispositifs du pouvoir, permet d'interroger les tensions entre gouvernement des vies et promesse démocratique. Dans les contextes africains marqués par la violence, cette problématique invite à examiner non seulement les mécanismes de domination et d'exposition à la mort, mais également les pratiques susceptibles de restaurer les conditions d'une vie commune. La pensée de Jean Godefroy Bidima ouvre, à cet égard, une perspective singulière : celle d'une politique de la vie fondée sur la parole, la médiation et la réparation.

Cette communication propose de relire la *Palabre. Une juridiction de la parole* comme un dispositif politique de sortie de la violence. Loin de constituer uniquement une modalité traditionnelle de règlement des différends, la palabre institue un espace relationnel où les sujets affectés par le conflit peuvent redevenir interlocuteurs, faire reconnaître leur dignité et reconstruire les conditions du vivre-ensemble. Elle sera ainsi envisagée comme une forme de biopolitique alternative : là où certains dispositifs de pouvoir administrent, contrôlent, excluent ou exposent les vies, la palabre cherche à préserver les conditions relationnelles, symboliques et sociales de leur coexistence.

L'hypothèse défendue est que la portée biopolitique de la palabre réside moins dans une gestion de la vie que dans sa capacité à réparer les conditions de sa sauvegarde. Cette hypothèse sera mise en dialogue avec une réflexion sur la violence comme rupture du lien humain et production de l'altérité négative, ainsi qu'avec les problématiques de responsabilité, de mémoire et de réparation développées dans nos travaux sur les violences endémiques en R.D. Congo.

Il s'agira dès lors de montrer que, chez Bidima, la parole instituée par la palabre peut transformer le rapport entre violence et réparation, conflit et reconnaissance, rupture et recomposition du lien social. La palabre apparaît ainsi comme une ressource pour repenser la démocratie à partir de sa responsabilité première : sauver la vie en rendant possible la restauration du lien humain.

Mots-clés : Jean Godefroy Bidima ; palabre ; biopolitique ; violence ; réparation ; démocratie ; vie ; lien social ; parole ; Afrique.

17. L'art et la « traversée » comme espaces d'émancipation : pour une imagination afrofuturiste de la démocratie chez Jean Godefroy Bidima

Pierre Tchimbabi (ENS, Université de Maroua)

Lorsque la démocratie s'épuise dans la pure gestion biopolitique et la technocratie administrative, le politique se trouve privé de son moteur essentiel : la capacité de désirer, d'imaginer et d'inventer des mondes possibles. Face à ce risque de pétrification des institutions contemporaines, l'œuvre de Jean Godefroy Bidima invite à réarticuler la philosophie politique à une philosophie de l'art et de l'esthétique. Cette communication examine la façon dont la notion bidimienne de « traversée » – pensée comme un mouvement continu de rupture des dogmes et de déplacement des lieux assignés – permet de refonder la démocratie à partir des marges esthétiques et prospectives. Loin de concevoir l'art comme un simple divertissement ou une célébration identitaire, Bidima y voit un laboratoire critique où se contestent les figures du pouvoir et où s'exprime la charge poétique des corps dominés. En prolongeant cette intuition vers la dynamique afrofuturiste, nous montrerons que la philosophie de Bidima fournit des clés pour penser une démocratie du devenir. L'afrofuturisme, appréhendé non pas comme une science-fiction crédule mais comme un contre-récit libérateur et une technologie d'émancipation, s'articule à la « traversée » pour défaire les récits hégémoniques qui déclarent la démocratie « en sursis ». Il s'agira de démontrer en quoi l'esthétique bidimienne ouvre un espace public élargi où la création artistique devient une pratique biopolitique de résistance, capable d'injecter de l'imprévisible, de la dissidence et des futurs alternatifs dans les démocraties contemporaines.

Mots-clés : Biopolitique ; Démocratie ; Traversée ; Esthétique ; Afrofuturisme

LIOGRAPHIE DE BIDIMA

- Bidima Jean Godefroy, « Création, imagination et sens esthétique », *Philosophiques*, vol. 46, n° 2, 2019, p. 327-338.
- Bidima Jean Godefroy, « Le corps, la cour et l'espace public », *Politique africaine*, Paris, 2000, n° 77, p. 90-106.
- Bidima Jean Godefroy, « Hésitations critiques sur la démocratie en Afrique : Du peuple, de la résistance et de la transparence », *Africultures*, n° 82, « Penser l'Afrique », 2010, p. 210-225.
- Bidima Jean Godefroy, « La démocratie et l'institution du peuple », *Éthique publique*, volume 13 numéro 2, dossier "Dialogues pour réinventer la démocratie", Université Laval, 2011, p. 51-58.
- Bidima Jean Godefroy, « La démocratie, une institution qui doit préserver la vie. Réponse à Mahefa Reboza Linigny », *Éthique publique*, 2011, volume 13 numéro 2, dossier « Dialogues pour réinventer la démocratie », Université Laval, 2011, p. 216-224.
- Bidima Jean Godefroy, « Philosophie, Pratiques et Démocraties : À la recherche d'un universel latéral », *Critique*, n° 771-772, Paris, 2011, p. 672-686.
- Bidima Jean Godefroy, *La Palabre. Une juridiction de la parole*, Paris, Michalon, coll. « Le bien commun », 2015.
- Bidima Jean Godefroy, *Théorie Critique et modernité négro-africaine. De l'École de Francfort à la « Docta spes Africana »*, Paris, Publications de la Sorbonne, « Philosophie », 1993.

- Bidima, Jean Godefroy, « Music and socio-historical real: rhythm, series and critique, Deleuze and O. Revault d'Allonnes ». Marcel Swiboda and Ian Buchanan (eds) *Deleuze and Music*, Edinburgh University Press, 2004, p. 176-195.
- Bidima, Jean Godefroy, « Altérité et liberté : aspects du problème colonial chez les philosophes français entre 1940-1944 », *Philosopher en France sous l'occupation*, (Olivier Bloch, ed), Publications de la Sorbonne, Paris, 2009, p. 59-80.
- Bidima, Jean Godefroy, « Du droit des gens : la tolérance et l'expérience chez Las Casas (1474-1556) et Benito G. Feijoo (1676-1764) », Lavou Zoumbo (ed.) *Las Casas face à l'esclavage des Noirs : vision critique du "Onzième remède" (1516). Las Casas frente a la esclavitud de los Negros, visión crítica del "Undecimo remedio" (1516)*. Perpignan : Presses universitaires de Perpignan, 2000, p. 215-241.
- Bidima, Jean Godefroy, « Intensity and Musical Creation in Deleuze », *Deleuze and Music* (B. Hulse & N. Nesbitt, eds), Ashgate, 2010, p. 145-154.
- Bidima, Jean Godefroy, « L'idée de révolution chez Proudhon : genèses et limites », Olivier Bloch, (ed), *L'idée de Révolution : quelle place lui faire au XXI^e siècle ?* Paris, Publications de la Sorbonne, Série Philosophie, 2009, p. 125-144.
- Bidima, Jean Godefroy, « Readings of Emmanuel Levinas, Maurice Merleau-Ponty and Simone Weil: Abstract Universalism and "Details" about the African World », *Forum for Modern Language Studies*, Oxford University Press, Vol 45, No. 2, 2009.
- Bidima, Jean Godefroy, *La Philosophie négro-africaine*, Coll. « Que sais-je ? », Paris, Presses Universitaires de France, 1995.
- Foucault Michel, *Naissance de la biopolitique*, Paris, Gallimard/Seuil, 1978.
- Mbembe Achille, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000.
- Mbembe Achille, *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, « édition de poche », 2018.
- Metende Ulrich, *Critique de la bioéconomie. Essai sur le statut politique des corps et du vivant au XXI^e siècle*, Paris, Hermann, 2024.